

S E R M O N

S U R

LA RECONNOISSANCE POUR LES BIENFAITS DE DIEU.

PSEAUME CXVI. v. 12, 13.

Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de l'Eternel.

ENTRE tous les Saints de l'Ancien Testament, que Dieu a honorés pendant leur vie d'une bienveillance toute particulière, il n'en est point qui ait été plus chéri de Dieu que David, ni qui se soit vu distingué par des soins plus glorieux, ni plus tendres. Mais nous n'en connoissons point aussi, qui ait été plus sensible à cette distinction, ni qui nous ait laissé de plus illustres monumens de son zèle & de sa reconnoissance. Tous
ses

Sermon
d'Action
de grâces
après la
Communion.

ses Pseaumes sont pleins des éloges les plus magnifiques de la Bonté & de la Miséricorde de Dieu. On y voit briller par-tout la reconnoissance la plus vive, la piété la plus sincère & la plus affectueuse. Tantôt il célèbre les merveilles de la Bonté de Dieu, & il choisit pour en faire l'éloge, les termes les plus pompeux & les figures les plus hardies, qu'il entasse les unes sur les autres. *L'Eternel est miséricordieux, pitoyable, tardif à colère, & abondant en gratuité. L'Eternel est bon envers tous, & ses compassions sont par dessus toutes ses voies. Autant que les Cieux sont élevés par dessus la Terre, autant sa gratuité est grande envers ceux qui le craignent.* Tantôt il paroît pénétré du sentiment des Bontés divines, il ne sauroit en parler qu'avec transport. *O Dieu combien est précieuse ta gratuité ! O que les biens sont grands, que tu as faits à ceux qui te craignent, que tu as préparés en la présence des fils des hommes à ceux qui se retirent vers toi !* Tantôt il préfère l'amour & la bienveillance de Dieu à toutes les richesses du Monde, à tous ces biens que les hommes estiment tant, & qu'ils recherchent avec tant de passion. *Plusieurs disent, Qui nous fera voir des biens ? Lève sur nous la clar-*

Pf. 145.
v. 8.

Pf. 103.
v. 11.

Pf. 36.
v. 8.
Pf. 31.
v. 20.

Pf. 4.
v. 7.

clarté de ta face, ó Eternel! Tantôt il se répand en louanges & en actions de graces; il excite son ame à repasser sur tous les bienfaits de Dieu, à n'en oublier aucun. *Mon Ame, béni l'Eternel; & tout ce qui est au dedans de moi, magnifie le nom de sa Sainteté! Mon Ame, béni l'Eternel, & n'oublie aucun de ses bienfaits!* Mais ne pouvant suffire à en faire l'énumération, il est contraint d'en brouiller le catalogue, & réduit à s'écrier: *Eternel mon Dieu, tu as fait que tes pensées & tes merveilles envers moi sont en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de les arranger devant toi.* Enfin vous le voyez dans notre Texte, qui paroît surpris, étonné de la grandeur & du nombre des bienfaits de Dieu. Il pense, il cherche comment il pourra faire pour marquer à Dieu sa juste reconnoissance. *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de l'Eternel.*

Les Interprètes ne sont pas d'accord sur l'occasion pour laquelle ce Pseaume a été composé. Quelques-uns croient que David y célèbre quelque délivrance particulière: entre autres, celle qui lui fut accordée au Desert de Mahon, lorsqu'il

306 SERMON *sur la Reconnoissance*

1. Sam.
ch. 23.

échappa comme par miracle aux poursuites de Saül, qui avoit déjà environné la montagne où David étoit caché, & qu'il étoit prêt à tomber entre les mains de ce Prince ennemi, sans la venue d'un Messager qui apprit à Saül que *les Philistins s'étoient jettés sur le pais*, & qui le contraignit d'abandonner subitement son entreprise. Ils croient que cette délivrance est clairement désignée aux v. 3. & 8. de ce Cantique. Il y en a d'autres, qui rapportent ce Pseaume au rétablissement de David sur le Trône d'Israël, après la défaite des Conjurés & la mort du rebelle Absalon. Mais l'opinion la plus vraisemblable, celle qui a été suivie par la foule des Interprètes, & que nous croyons aussi la mieux fondée, c'est que David composa ce Pseaume dans un âge avancé, vers la fin de son règne, en mémoire de tous les bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu, & comme un monument qu'il a voulu laisser à la Postérité, de sa piété & de sa reconnoissance.

Ainsi, pour bien entrer dans l'esprit de ce Cantique, & de notre Texte en particulier, il faut que vous vous représentiez David rassasié de jours, comblé de biens & d'honneurs, repassant sur toutes les années de sa vie, rappelant à son souve-
nir

nir tant & tant de bienfaits que Dieu lui avoit accordés depuis qu'il étoit au monde ; la défaite de ce Philistin *qui deshonoroit les batailles rangées de l'Eternel* ; la gloire que cette action lui acquit par toute la Judée, le choix que Dieu fit de lui , entre tous ses Frères , pour le faire monter sur le Trône d'Israël , les soins que Dieu avoit toujours pris de lui dans son Exil , & pendant tout le tems que dura la persécution de Saül ; cette suite de victoires & de délivrances , dont sa vie & son règne se trouvent marqués dans nos Ecritures. Il faut vous représenter David dans le plus haut période de sa gloire , comparant sa condition passée , lorsqu'il n'étoit encore que simple Berger , avec ce Trône où la Providence l'avoit placé. Il se voit le Chef , le Monarque d'un grand Peuple , d'un Peuple florissant , béni du Ciel : il se voit chéri de ses Sujets , craint & respecté de ses Voisins , possédant des richesses immenses : il laissoit après lui un Fils tendrement aimé , dont Dieu s'étoit déjà déclaré le Protecteur & le Père , qu'il avoit désigné lui-même pour être son Successeur , qu'il avoit choisi pour bâtir un Temple superbe à l'Eternel , & qui devoit être compté entre les Ancêtres du

Messie. Sur-tout, il faut vous représenter David comme l'Ami de Dieu, comme un homme rempli des lumières du S. Esprit, honoré du don de la Prophétie, vivant dans une étroite communion avec Dieu, qui lui avoit donné l'auguste titre d'*homme selon son cœur*; titre qu'il conserva jusqu'à la fin, malgré ses foiblesses, & la chute déplorable qui nous est rapportée de lui.

Mettez-vous, Mes Frères, un moment à la place de ce saint homme: représentez-vous David qui a tous ces bienfaits présens à son esprit, qui les repasse dans sa mémoire, qui s'arrête à les contempler les uns après les autres, qui s'abandonne à cette ravissante méditation: imaginez-vous quelles devoient être les pensées, les mouvemens, les transports d'un cœur aussi pieux & aussi reconnoissant que le sien; & vous aurez alors le véritable Commentaire des paroles de notre Texte: *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.* C'est une Apostrophe à son Ame, que lui inspire la considération de tous ces biens, dont Dieu l'avoit favorisé pendant sa vie. Comment ferai-je, pour reconnoître tout ce que Dieu a eu la bonté de faire pour moi? Où trouverai-je
des

des pensées, des paroles, qui expriment ce que je sens, ce qui se passe dans mon Ame? Qui m'enseignera à proportionner mes sentimens à la grandeur & au nombre des biens que Dieu m'a faits? *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.* Il en parle comme si Dieu avoit déjà épuisé pour lui toutes les richesses de sa miséricorde; comme s'il avoit fait pour lui, tout ce qu'il est en état de faire pour un mortel. *Tous ses bienfaits sont sur moi.* De quelque côté que je porte mes regards, sur quelque période de ma vie que j'arrête mes pensées, par-tout j'apperçois un Dieu qui a surpassé mes desirs & mes espérances, qui a fait pour moi au-delà de tout ce que j'aurois pu penser, ou attendre. Mais quel retour, ô mon Ame, ne dois-tu pas à ce bon Dieu pour de si grands bienfaits? Comment feras-tu pour t'acquitter envers lui, seulement d'une partie de ce que tu lui dois? Tout ce que tu as fait pour le service de Dieu, tout ce que tu pourras faire encore pendant ta vie, approchera-t-il jamais de cette foule de biens & de graces, qu'il a repandu sur ma personne & sur mon règne? *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.*

C'est ainsi que David exprime son embarras, & le desir qu'il auroit de faire au moins quelque chose pour Dieu, en reconnoissance de tous les biens qu'il en avoit reçus. Il voudroit trouver chez lui, dans son Royaume, chez ses Sujets, quelque chose qu'il pût offrir à Dieu, en retour de ce qu'il lui avoit donné. Mais ne trouvant rien qui soit digne de Dieu, rien qui ait la moindre proportion avec sa Majesté, ni qui réponde à la grandeur de ses bienfaits, il se détermine enfin à faire ce que la Loi de Dieu lui ordonne: *Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de l'Eternel.*

David a égard ici à ce qui se pratiquoit sous l'Ancien Testament, où un homme qui avoit reçu du Ciel quelque grand bienfait, étoit obligé par la Loi d'offrir à Dieu un Sacrifice d'actions de grâces. Après le sacrifice, on faisoit un Festin de ce qui restoit de la Victime: à ce Festin étoient invités les Parens & les Amis de celui qui rendoit grâce; & là, tous ensemble, en chantant les louanges de Dieu, on buvoit tour à tour dans une Coupe, qui étoit appelée à cause de cela *le Calice de bénédiction*, ou *de délivrance*. David fait allusion ici à cette pratique des Juifs. Il veut dire, que *se trouvant*

Want trop petit au prix de tant de faveurs dont Dieu l'avoit comblé, *son bien ne pouvant aller jusqu'à lui*, il fera envers Dieu tout ce qu'il peut faire, tout ce qui étoit ordonné par la Loi : il offrira sur son Autel un Sacrifice de prospérité, il chantera les louanges de Dieu, il célébrera ses miséricordes envers lui, il lui rendra solennellement ses vœux en présence de tout son Peuple. Mais ce n'est pas tout ce que David a dessein de faire : il ajoute, *qu'il invoquera le nom de l'Eternel* : c'est-à-dire, qu'il consacrerá le reste de sa vie à la gloire de son Bienfaiteur ; que son unique soin, sa principale occupation, sera désormais d'aimer son Dieu, de l'honorer, de lui obéir, de s'acquitter fidèlement de tous les devoirs publics ou particuliers que la Religion lui prescrivoit : car c'est-là, comme vous savez, ce que signifie le terme d'*invoquer*, qui dans la Sainte Ecriture exprime tout le Culte religieux, toute l'Obéissance & le Service que l'on doit à Dieu. *Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de l'Eternel.*

Voilà, Mes Frères, quels étoient les sentimens & les dispositions du Roi-Prophète : voilà quels doivent être les vôtres, & ceux que nous voudrions vous

inspirer en ce jour : c'est-là le grand & l'illustre modèle que nous venons offrir à votre méditation. Il est vrai que nous n'avons pas, comme David, un Trône, des Couronnes, des Victoires, dont nous soyons redevables à la libéralité de Dieu. Mais n'avons-nous pas reçu assez d'autres bienfaits de sa charité, des bienfaits qui surpassent en excellence & en durée les fortunes & les dignités les plus brillantes ? Vous avez les lumières, les promesses de l'Évangile ; les *abondamment excellentes richesses de sa Grace* : vous possédez la réalité de tous ces biens spirituels, que les Fidèles de l'Ancien Testament n'ont contemplé que de loin, dans des ombres & des figures : vous êtes instruits de l'amour que Dieu a eu pour vous, de ce qu'il a fait pour vous sauver, pour vous racheter : vous êtes appelés à la possession de ce grand Salut, que le Fils de Dieu vous a acquis au prix de tout son sang : vous en avez été faits participans ce matin à la Table de Jésus-Christ ; & si vous êtes fidèles à vos vœux, à vos promesses, vous pouvez, aussi-bien que David, vous regarder comme les Enfants de Dieu, comme ses Bien-aimés, comme les Héritiers de son Royaume céleste.

Y en

Y en a-t-il assez, Mes Frères, pour vous rendre sensibles aux bienfaits de votre Dieu? pour réveiller en vous le goût & les sentimens que méritent les biens dont il ne cesse de nous favoriser? Et ne serions-nous pas des lâches, des ingrats, si pour quelques maux, quelques afflictions dont il nous visite quelquefois, nous venions à perdre de vue tant & tant de bienfaits qu'il déploie sur nous & dans la Nature & dans la Grace?

Venez donc, Mes Frères, entrons dans les vues du Roi-Prophète. Que ce nouveau bienfait, que Dieu nous a accordé ce matin en nous invitant à sa Table, rappelle à nos esprits tous ceux qu'il nous a accordés depuis que nous sommes au monde; & à la vue de tant de graces que Dieu nous a faites à chacun, joignons nos cœurs & nos voix à celle du Roi-Prophète, pour lui offrir tous ensemble le tribut de nos hommages & de notre juste reconnoissance. *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de l'Eternel.*

Notre dessein, comme vous l'avez pu remarquer, n'est pas de suivre scrupuleusement la lettre de notre Texte: ce que

nous avons dit, suffit pour vous en donner le vrai sens, & répandre sur ces paroles les éclaircissemens nécessaires. Mais ce que nous nous proposons dans la suite de ce Discours, c'est de rappeler à vos esprits, mais sur-tout à vos cœurs, non seulement la grace que Dieu vous a faite en ce jour, mais encore tous les biens qu'il vous a accordés depuis que vous êtes au monde; & de travailler à exciter en vous des dispositions qui répondent à la grandeur de ces biens.

Ces dispositions, nous pourrions vous en indiquer un grand nombre: car c'est une matière bien vaste, que la reconnoissance que nous devons à notre Bienfaiteur & à notre Dieu. Mais vous aimez que nous soyons courts: nous nous bornons donc à ces quatre principales.

I. La considération des bienfaits de Dieu doit toucher nos cœurs, nous remplir d'admiration & de reconnoissance.

II. La vue des bienfaits de Dieu doit nous humilier, nous couvrir de honte & de confusion, en pensant à la manière dont nous avons répondu à ces bontés.

III. La vue des bienfaits de Dieu doit nous engager à y répondre à l'avenir avec plus de soin & de fidélité.

IV. Enfin, les bienfaits de Dieu, qui
sont

sont si grands & en si grand nombre , doivent nous aider à supporter avec plus de résignation & de patience, les maux & les afflictions dont il nous visite dans cette vie. C'est tout ce qui nous reste à vous proposer.

L P O I N T.

PREMIEREMENT, les biens que Dieu nous fait doivent toucher nos cœurs, & nous remplir d'admiration & de reconnaissance. Car comment envisager de sang-froid cette foule de biens & de graces que Dieu nous dispense à tous, sans que nous l'ayons mérité ? Tout n'est-il pas étonnant, admirable dans la conduite de notre Bienfaiteur ? Soit que vous regardiez à la Grandeur, à la Majesté de cet Etre Souverain qui nous dispense ces bienfaits : soit que vous ayez égard à la bassesse, à l'indignité de ces Créatures sur qui il les répand : soit que vous considériez le nombre & l'excellence des biens qu'il leur accorde : soit que vous fassiez attention à la générosité & à la patience du Bienfaiteur : par-tout il y a sujet d'admirer, d'être surpris, pénétré de reconnaissance & d'amour, & de s'écrier avec David : *Que rendrai-je à*
P E-

316 SERMON *sur la Reconnoissance*

L'Eternel ? tous ses bienfaits sont sur moi.

1. Celui qui nous fait part de ces dons & de ces largesses , c'est Dieu, le Maître & le Souverain de l'Univers; qui pouvoit se dispenser de nous créer, de nous faire du bien, qui n'auroit été ni moins grand, ni moins heureux, quand il seroit resté tout seul, sans la compagnie d'aucune Créature. Car il n'en est pas de Dieu, comme des Grands & des Rois de la Terre, qui ne sauroient se passer des autres hommes, qui ont besoin d'eux pour leur prospérité & leur gloire. Quelque distance que vous mettiez entre les Rois & leurs Sujets, ce sont toujours des hommes comme les autres, des hommes foibles & infirmes, qui ne sauroient se procurer à eux-mêmes le contentement & le bonheur: il faut qu'ils descendent de leur Trône, qu'ils se communiquent nécessairement à leurs Sujets, qu'ils se mêlent avec eux, pour chercher dans leur Société des plaisirs & des douceurs, qu'ils ne sauroient goûter seuls dans la plus haute élévation. Mais il n'en est pas ainsi de Dieu: seul suffisant à soi-même, il trouve chez lui, dans son propre fonds, tout ce qui constitue son essence, sa joie, sa félicité, & s'il a créé
cet

cet Univers , s'il l'a peuplé d'habitans, en faveur de qui il a prodigué ses dons & ses bienfaits, ce n'est pas qu'il eût besoin de nous pour sa gloire; non, Mes Frères, c'est uniquement à sa bonté, à sa libéralité que nous sommes redevables de notre existence, de notre conservation, de tous ces biens que nous possédons. Comme il s'étoit bien passé de nous pendant une durée immense, il auroit bien pu s'en passer encore: mais c'est cette inclination bienfaisante qui est en Dieu, qui l'a porté à se donner à lui-même un nombre innombrable de Sujets, à qui il a bien voulu faire part d'une partie de sa félicité, sans aucune diminution de la sienne.

2. Considérez ceux sur qui ce grand Dieu répand ses bienfaits; c'est un autre sujet d'admiration. Car qui sont ces Êtres, à qui Dieu fait tant de bien? Ce sont des Vers de terre, de chétives Créatures, qui toutes ensemble ne sauroient ajouter un point à la grandeur ni à la félicité de Dieu, qui sont à ses yeux *comme une goutte qui pend à un seau, comme la menue poussière d'une balance.* Ce sont des Créatures pécheresses, des Criminels, qui joignent à leur bassesse naturelle mille & mille offenses, qui les rendent

dent indignes des soins & de l'attention du Créateur.

3. Les bienfaits què Dieu dispense à ces petits mortels, sont en si grand nombre, qu'ils absorbent toutes nos pensées & nos connoissances. Qui pourroit seulement nombrer les biens, que ce bon Dieu lui a faits depuis qu'il est au monde ? Il y en a que Dieu nous dispense comme Hommes, comme Créatures raisonnables, & que nous partageons en commun avec tous les habitans de la Terre. Il y en a qu'il nous accorde comme Chrétiens, comme appartenant à l'Eglise de Jésus-Christ. Il y en a qu'il nous communique comme à ses Elus, à ses Enfans, dont nous jouirons parfaitement dans le Ciel, sans interruption & sans fin. Il y en a qu'il nous dispense comme Citoyens, comme Membres de la Société. Il y en a qu'il nous fait goûter comme Pères, comme Magistrats, comme Négocians, comme Gens-de-Lettres, & qui sont attachés à tous les Arts, à toutes les Professions. Et dans cette foule de biens, dont le goût se renouvelle sans cesse, il n'y en a pas un qui ne mérite notre attention & notre reconnoissance.

4. Enfin, regardez à la patience, à la
gé-

générosité du Bienfaiteur. Qu'elle doit être grande en Dieu, cette patience! Car quand on considère l'abus que la plupart des hommes ont fait, de tout tems, de ces biens que Dieu leur communique avec tant de bonté: quand on pense que depuis près de six mille ans que le Monde subsiste, notre Terre a toujours été peuplée de fourbes, d'ingrats, de vicieux, d'hypocrites, de rebelles, qui ne se sont servis des bienfaits de Dieu que pour l'offenser, pour l'outrager, pour lui faire la guerre: peut-on assez admirer ce fonds immense de bonté, de charité qui est en Dieu, & qui n'a pu encore être tari ni épuisé par tant de crimes & de rebellions entassées? Or qu'est-ce que demande de nous la considération attentive de tous ces biens, que l'Être suprême nous dispense avec tant de générosité & de profusion? N'est-ce pas que nous les sentions, que nous les admirions, que nous lui en rendions grâces? N'est-ce pas que nous en jouissions avec reconnoissance, que nous donnions à chacun de ces présens l'attention qui lui convient, & que nous notions dans notre vie ces Epoques mémorables, où Dieu a signalé sa bonté envers nous par quelque faveur ou quelque délivrance singulière? Quoi!

Quoi! vous vous piquez d'avoir de la reconnoissance pour vos égaux, ou pour vos supérieurs, qui vous ont fait du bien, vous seriez fâchés que l'on crût que vous êtes ingrats envers eux, que vous manquez à ce qui leur est dû; vous vous souvenez de leurs bienfaits, vous en faites l'éloge, vous tâchez par vos soins, par votre empressement pour eux, de faire voir que vous n'êtes pas indignes de leurs bienfaits: & vous refuseriez à Dieu de qui vous tenez tout, à qui vous êtes redevables de tous ces biens que vous possédez, vous lui refuseriez le juste tribut de votre admiration, de votre reconnoissance? Vous verriez ces bienfaits passer devant vous, sans daigner y faire la moindre attention?

Mais si tous les bienfaits de Dieu méritent notre estime & notre admiration, il y en a qui doivent sur-tout exciter dans nos âmes les plus vifs transports de reconnoissance: & tels sont, Mes Frères, ceux que la solennité de ce jour rapelle à nos esprits. Quel effort de bonté & d'amour n'a-t-il pas fallu, pour retirer l'homme de la corruption & de la misère où il s'étoit plongé! Quelle charité, que celle qui a fait descendre le Fils de Dieu sur la Terre, qui l'a livré à la mort pour nos péchés, & ressuscité pour notre justifi-

•ification ? Quelle miséricorde , que celle qui nous a adoptés en Jésus - Christ pour ses Enfans , qui nous appelle à la possession d'un Royaume céleste , qui nous en a donné les gages & les assurances à la Table de la Communion , nonobstant tant de crimes & d'offenses qui nous rendoient indignes d'une faveur si précieuse ! Et nous pouvons , ingrats que nous sommes , envisager de sang-froid tous ses bienfaits , en entendre parler sans goût , sans plaisir , sans émotion ? Nous pouvons voir approcher nos jours de Cène , que Jésus - Christ lui-même a destinés à nous retracer le don qu'il nous a fait de sa propre vie ; nous pouvons nous asseoir à la Table de la Communion , recevoir de la main de ses Ministres les symboles sacrés de son Corps rompu pour nous , de son Sang répandu pour la rémission de nos péchés , avec autant de distraction , d'indifférence , que si les Mystères que la Ste. Cène nous représente ne nous touchoient point , que s'ils n'étoient pas faits pour nous ? O qu'il y a d'ingratitude dans une disposition si criminelle , qui est pourtant celle de bien de nos Communians ! Non , non ; tous ces bienfaits de Dieu , des bienfaits si nombreux & si grands , doivent faire sur nos ames des

impressions ineffaçables; nous devons les sentir, les admirer, les célébrer avec les transports de la reconnoissance la plus vive & la plus affectueuse, en nous écriant : *Que rendrai-je à l'Eternel ? tous ses bienfaits sont sur moi. Eternel mon Dieu ! tu as fait que tes pensées & tes merveilles sont en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de les rapporter devant toi.* C'est notre première Considération.

II. P O I N T.

EN second lieu, la considération des bienfaits de Dieu doit nous humilier, nous couvrir de confusion & de honte. Pourquoi? C'est qu'il s'en faut de beaucoup que nous n'ayons répondu, par notre conduite, à une bonté aussi signalée que celle de Dieu. Quel est le but que Dieu se propose, quand il fait du bien à ses Créatures ? Quel est le retour qu'il attend de nous, en reconnoissance de tant de bienfaits qu'il n'a cessé de verser sur nous ? S'attend-il que nous lui faisons honneur de ses dons & de ses largesses, que nous en jouissons avec actions de grâces, que nous nous en ser-

vions

vions pour penser souvent à lui , pour l'aimer, pour lui obéir, pour nous abstenir de tout ce qu'il nous défend, pour faire tout ce qu'il nous commande, & répondre ainsi à la bonté, à la générosité de notre Bienfaiteur ? Sans doute, Mes Frères, que c'est-là le but de Dieu dans tous ces biens qu'il nous dispense : c'est le retour qu'il attend de ses Créatures, & qu'il est en droit d'attendre d'elles ; & quand nous nous serions acquittés de tous ces devoirs pendant toute notre vie , sans manquer à aucun, notre reconnoissance resteroit encore fort au-dessous des obligations que nous avons à notre Dieu. Mais ici , rendons-nous justice, ne faisons point parade d'une orgueilleuse Vertu. Y a-t-il quelqu'un parmi nous, qui ose dire que jamais il ne lui est arrivé d'abuser des bienfaits de Dieu ? quelqu'un qui puisse se rendre ce témoignage à lui-même, qu'il les a toujours rapportés à leur but légitime , à la gloire de Dieu , au bien de la Société, ou à son utilité particulière ?

Dieu nous a doués de Raison, de Connoissance ; il nous a donné une Ame , une Intelligence, qui est capable des opérations les plus nobles & les plus excellentes. Est-ce répondre à la destination

que Dieu a faite de cette Âme, que d'en négliger le soin, de la nourrir de lectures frivoles, dangereuses, de passer sa vie dans l'ignorance des Vérités les plus importantes de la Religion, ou de n'en apprendre que ce qu'il faut savoir pour être admis à la Cène du Seigneur, & de négliger tout le reste? Dieu entretient notre vie, notre santé, nos forces; il nous garantit tous les jours de mille accidens qui pourroient nous accabler à toute heure. Est-ce répondre à tous ces soins que ce bon Dieu prend de nous, que de passer cette vie dans l'oïveté, dans les plaisirs du Siècle, dans l'oubli de nos devoirs, & de ne nous occuper qu'à satisfaire nos desirs & nos passions? Dieu nous a donné à chacun quelque talent pour le faire valoir, soit au bien de la Société, ou de l'Eglise, ou de notre Famille. Est-ce répondre à la destination que Dieu veut que nous fassions de ces talens, que de les enfouir, que de nous en servir pour nuire au prochain, pour brouiller la Société, pour offenser Dieu, & porter les autres à l'offenser par nos mauvais exemples? Dieu vous a donné, à plusieurs d'entre vous, des Enfans pour les élever dans sa crainte, pour leur apprendre avant toute chose à le connoître,

tre , à l'aimer , à le servir. Est-ce répondre , Pères & Mères , à la destination que Dieu a faite de ces chers Enfans , que de négliger leur éducation , ou de ne leur enseigner que ce qu'il faut qu'ils sachent pour se pousser dans le monde ; de leur inspirer dès leur bas âge des sentimens de fierté , d'orgueil , de l'attachement pour le monde & pour les richesses ? Dieu nous a donné les fruits de la Terre , pour notre entretien & notre subsistance. Est-ce répondre à la destination que Dieu a faite de ces dons , que de s'en servir pour assouvir ses convoitises charnelles , pour se livrer aux excès du vin , de la gourmandise , de la débauche la plus outrée ? Dieu vous a donné , au moins à quelques-uns d'entre vous , une abondante portion des biens de la Terre , il a béni votre Commerce , votre fortune passe votre attente. Est-ce répondre à l'usage que Dieu veut que vous fassiez de ces richesses , que de les renfermer dans vos coffres , d'en être avares envers les pauvres ; ou de les prodiguer à votre luxe , à vos plaisirs , à vos voluptés ? Dieu vous élève à quelque Poste éminent : il vous donne les moyens & les occasions de travailler pour sa gloire , pour le bien de l'Eglise & de la Société.

X 3,

Est.

Est-ce répondre à la destination de ces faveurs, que de vous enorgueillir de votre élévation; de vous servir du crédit & du pouvoir que vous avez en main, pour opprimer les foibles, pour fouler les petits, pour faire tout céder à votre intérêt, à votre ambition, à l'avancement de votre Famille?

Portez plus haut vos pensées: envisagez des biens plus excellens & plus considérables. Dieu vous a fait naître dans sa Communion; il a retiré vos Peres de l'Idolatrie & de la Superstition, où vous auriez été plongés comme eux; il vous a fait connoître sa Vérité; il vous conserve la liberté de le servir, de l'adorer selon qu'il veut être servi & adoré; ses Temples vous sont ouverts, sa Parole vous est annoncée, ses Sacremens vous sont présentés. Est-ce répondre à des faveurs si précieuses, que de fuir ces Temples, de vous éloigner de ces Sacremens, de *dé-laisser nos mutuelles Assemblées, comme quelques-uns ont accoutumé de faire?* Dieu vous a donné sa Parole, qui peut vous rendre sages à Salut; elle est entre vos mains, il ne tient qu'à vous de la lire, de la méditer avec soin. Est-ce répondre à la destination que Dieu a faite de sa Parole, que de négliger ce sa-
cré

cré trésor, de n'y lire presque jamais, ou de la lire sans recueillement, sans attention, sans fruit? Dieu vous a donné son Fils, il vous destine son Ciel, un héritage céleste; il vous a déclaré que la Terre n'est qu'une demeure à tems, un lieu de passage pour arriver à votre céleste Patrie. Est-ce répondre à la glorieuse destination que Dieu a faite de vous, que de ne penser qu'à la Terre, de ne travailler que pour la Terre, de ne penser que rarement *aux choses qui sont en-haut*, & de ne vous occuper que des choses d'ici-bas, sans songer à vous amasser des trésors pour le Ciel? Bien loin de se lasser, de se rebuter du mépris que vous faites de ses biens & de ses grâces, Dieu continue à vous en faire; il supporte patiemment vos froideurs & vos négligences; il vous attend, il vous prie, il vous exhorte par ses Ministres; il met tout en œuvre pour vous empêcher de périr; il ajoute tous les jours de nouveaux bienfaits à ceux que vous avez déjà reçus. Comment répondons-nous, pour la plupart, à tant de bonté, de miséricorde, à ces *trésors de la patience & de la longue attente* de notre Dieu? Ah! passons, passons au plus vite sur un examen si mortifiant, si honteux pour nous! O qu'il est triste,

X 4

qu'il

qu'il est douloureux pour des cœurs bien faits, pour des Chrétiens qui n'ont pas entièrement rompu avec Dieu, qui se sont approchés de lui ce matin; qu'il est triste pour eux d'avoir à se reprocher tant de fautes, tant d'offenses, tant de mépris & d'abus qu'ils ont faits de ses dons & de ses graces! O que Dieu auroit sujet de nous faire entendre ces mêmes reproches, qu'il adressoit autrefois à l'ancien Israël! *Mon Peuple, que t'ai-je fait, en quoi t'ai-je travaillé? Réponds moi. J'ai nourri des enfans, je les ai élevés; mais ils se sont rebellés contre moi.*

Michée
ch. 6.
v. 3.
Esaïe
ch. 1.
v. 2. 3.

Mais plus les bienfaits de Dieu sont grands & en grand nombre, plus nous avons négligé d'y répondre, & plus nous avons sujet de nous humilier, de nous affliger, de nous anéantir en la présence de Dieu, & de nous écrier: *Eternel, à toi appartient la justice, & à nous la bonte & la confusion de face. O Eternel! si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui est-ce qui pourra subsister? C'est notre seconde Réflexion.*

Dan.
ch. 9.
v. 7.
Pl. 130.
v. 3.

III. P O I N T.

EN troisième lieu, la considération des biens que Dieu nous a faits, doit, après

après nous avoir humiliés, nous porter à une juste reconnoissance, & nous engager à y mieux répondre à l'avenir. Car si nos regrets sont sincères, si nous sommes véritablement affligés d'avoir si mal reconnu les bontés de notre Père céleste; quel doit être le résultat de ces regrets & de ces réflexions? N'est-ce pas que nous devons nous promettre à nous-mêmes, qu'à l'avenir nous ferons plus d'attention aux bienfaits de notre Dieu; que nous y ferons plus sensibles; que nous travaillerons à y répondre avec plus de fidélité, en rapportant tous ces biens à leur véritable destination; en rendant à notre charitable Bienfaiteur l'amour & l'obéissance qui lui est due; en nous abstenant de tout ce qui peut lui déplaire; en consacrant à son service une vie, des dons, des talens, que nous devons tout entiers à sa bonté & à sa puissance; en un mot, *en le glorifiant & dans nos corps & dans nos esprits qui lui appartiennent?* Car ne croyez pas pouvoir payer Dieu de paroles, ni qu'il se contente d'un retour de louanges ni d'actions de grâces que vous lui présentez, soit en public, soit en particulier. C'est bien quelque chose, de sentir les bienfaits de Dieu, de les admirer, de les célébrer par des Canti-

X 5 ques

330 SERMON *sur la Reconnoissance*

ques spirituels ; mais si vous vous en tenez là, si ces louanges ne sont pas accompagnées d'une conduite pure, d'une vie sainte & Chrétienne, vous êtes dans le cas de ces Israélites rebelles, hypocrites, qui croyoient s'être bien acquittés envers Dieu, lorsqu'ils s'étoient rendus en foule dans son Temple, & qu'ils avoient multiplié leurs offrandes & leurs sacrifices ; mais dont Dieu dédaigne les hommages dans les termes les plus forts & les plus méprisans. Quoi ! pour tant de graces que Dieu vous à faites, pour de si grands bienfaits qu'il vous accorde, vous n'auriez à lui offrir que des louanges, que le chant de quelque Pseaume, que des remerciemens, tout au plus quelques sentimens passagers, démentis par des mœurs déréglées & corrompues ; Non, non, Mes Frères : les hommes entre eux ne se payent pas d'un retour si mince & si frivole ; ils veulent des effets. Dieu en veut aussi. *Lavez-vous, nettoyez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien faire, recherchez la droiture, redressez celui qui est foulé, faites droit à la veuve & à l'orphelin.* Voilà comment Dieu vouloit que son Peuple répondît à ses bontés &

Esaië
ch. I. v.
11. 12.
13. 14.

Esaië
ch. I.
v. 16.

à son amour ; voilà la reconnoissance qu'il attendoit de l'homme, sous une Oeconomie toute charnelle & grossière : & c'est aussi celle qu'il attend de nous, sous une Oeconomie toute spirituelle ; c'est par cette pureté de mœurs, par ce profond dévouement au service de Dieu, que nous pouvons, & que nous devons sur-tout reconnoître ses soins & ses bontés envers nous. *Je vous exhorte par les compassions de Dieu, que vous présentiez vos corps & vos ames en sacrifice vivant, saint & agréable à Dieu.* David ne nous est-il pas un modèle de cette reconnoissance que nous devons à Dieu, & qu'il attend de nous ? Qui a mieux su, que lui, s'acquitter envers Dieu du tribut de louanges & d'actions de grâces ? Tous ses Pseaumes ne sont-ils pas des modèles de ce genre de dévotion ? C'est pour cela que l'Eglise les a consacrés à la louange de notre Bienfaiteur. Mais David ne s'en est pas tenu-là, il ne s'est pas contenté de célébrer les bienfaits de son Dieu par des Cantiques pleins d'onction & de zèle ; il a passé des paroles aux effets, des louanges à l'observation des Commandemens de Dieu : *Je l'ai juré, & je le tiendrai, de garder les Ordonnances de ta Loi. J'ai serré tes Témoignages*

Rom.
ch. 12.
v. 2.

PL 119:

ges dans mon cœur, afin que je ne pèche plus. Ce n'étoit pas en lui de vaines protestations, qui se sont évanouies avec le sentiment des bontés Divines. Lisez sa vie, examinez sa conduite; & vous verrez que les effets ont répondu à ses promesses. Quel amour pour Dieu! quel zèle pour sa gloire! quel attachement à son service! quelle attention à lui plaire! quelle douleur, quels regrets après lui avoir déplu! quel soin de réparer les fautes où il étoit tombé! Dans notre Texte, il ne se contente pas de s'écrier, *Que rendrai-je à l'Eternel, tous ses bienfaits sont sur moi*: mais il ajoute, *Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de l'Eternel*. Or ceux qui buvoient de cette coupe dans les Sacrifices de prospérité, s'engageoient par-là au service de Dieu: c'étoit comme une protestation publique, solennelle, que l'on faisoit devant Dieu & les assistans, d'un attachement inviolable au Culte du vrai Dieu & à l'observation de ses Loix.

Et n'est-ce pas là en particulier le but de la Ste. Cène, que nous avons célébrée ce matin? Qu'êtes-vous allés faire à la Table de la Communion? Qu'est-ce que demande de vous le don précieux, que Dieu vous a fait de son Fils bien-aimé

A

A quoi vous êtes-vous engagés en prenant ces augustes symboles de l'Alliance de grace, que Dieu a bien voulu former avec de pauvres Pécheurs? N'est-ce pas à vous donner tout entiers à lui? à *mourir au péché*, pour vivre à la justice? à consacrer à la gloire de ce bon Dieu, toutes les facultés de vos corps & de vos ames? Interrogez votre cœur, Mes Frères, j'ose en appeler à lui; demandez-lui, comme David, *Que rendrai-je à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur moi.* O que la réponse à cette question est aisée, quand on la fait de bonne-foi! Plût à Dieu qu'il vous fût aussi facile de vous en souvenir, & de la mettre en pratique! Vous demandez ce que vous pouvez faire pour Dieu, en reconnoissance de ce qu'il a fait pour vous? Il est vrai, que vous ne pouvez rien pour le bonheur & le contentement de l'Être suprême; il n'a pas besoin de vos dons. Mais il y a pourtant une chose qu'il vous demande, moins pour son avantage, que pour le vôtre, & qui lui est souverainement agréable; c'est le renoncement au péché, le sacrifice de vos habitudes criminelles; c'est un desir sincère de plaire à votre Père céleste, & de conformer toute votre vie sur sa volonté, afin de vous rendre

di-

dignes par-là de la continuation de ses faveurs. Est-ce trop, Mes Frères, pour reconnoître d'aussi grands biens que ceux que nous avons déjà reçus de la libéralité de Dieu, ou que nous en attendons encore? Que l'Avare renonce à son amour pour ses richesses, & qu'il fasse généreusement part de ses biens aux pauvres. Que l'Orgueilleux se défasse de son orgueil; qu'il renverse cette Idole de son amour-propre, qui le porte à mépriser les autres; & qu'il s'étudie à être humble, débonnaire envers tous les hommes. Que le Mondain, le Voluptueux rougisse de ses attachemens criminels, qu'il renonce à ses voluptés, & qu'il cherche son contentement & sa joie dans les délices que la Piété fait goûter aux Enfans de Dieu. Que celui qui est Injuste, qui a du bien mal acquis, arrache d'entre ses mains un Interdit qu'il ne sauroit retenir sans perdre son Ame; & qu'il soit juste, sincère, équitable dans toute sa conduite. Que le Vindicatif se dépouille de sa haine, de la vengeance qu'il nourrit dans son cœur, qu'il pardonne de bonne-foi les offenses qu'il croit avoir reçues, & qu'il vive en charité avec tout le monde. Que le Médisant, le Calomniateur réprime sa langue, & qu'il répare le

le tort qu'il a fait à la réputation du prochain. En un mot, que chacun apprenne à se connoître; qu'il voie quel est le Vice qui domine le plus en lui, pour le combattre & s'en corriger, quelle est la Vertu qui lui manque, pour travailler à l'acquérir & à la faire croître. C'est ainsi que nous devons répondre aux bienfaits de notre Dieu : voilà la reconnoissance qu'il attend de nous, & sans laquelle toutes nos louanges, toutes nos actions de grâces ne sont d'aucun prix à ses yeux. C'est avec ces dispositions que nous devons nous écrier : *Que rendrai-je à l'Eternel ? tous ses bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de délivrance ; & j'invoquerai le nom de l'Eternel.*

IV. P O I N T.

E N F I N, la considération des bienfaits de Dieu doit servir de compensation pour les maux & les afflictions dont il nous visite, & nous aider à les supporter avec plus de résignation & de patience. Il y a souvent bien de l'injustice dans les plaintes qui échappent aux malheureux & aux affligés. Après une longue suite de prospérités & de bienfaits, pour peu que
Dieu

Dieu vienne à interrompre le cours de ses faveurs envers nous, nous avons bientôt oublié toutes les graces qu'il nous a faites, tous les biens qu'il nous a dispensés depuis que nous sommes au monde. Non que nous blâmions une juste sensibilité, des plaintes soumises, respectueuses, que la violence de nos maux nous arrache : il est naturel de sentir son mal, quand Dieu nous frappe, de gémir de ses infortunes, quand on est dans le malheur. Je fais même qu'il y a dans la vie des situations si navrantes, que l'on a besoin de toute sa Raison & de toute sa Piété pour se tenir dans les bornes du respect & de la soumission que l'on doit à Dieu. Mais ce que nous voudrions alors, ce que nous sommes en droit d'exiger des Chrétiens placés dans une de ces fâcheuses circonstances, c'est que nous ne perdissions pas entièrement de vue les biens que Dieu nous a faits pendant une longue suite d'années : c'est que nous appellâssions au secours de notre Raison, de notre Piété ébranlée, tant & tant de preuves que Dieu nous a données en d'autres tems, de ses soins & de son amour pour nous : c'est que nous prissions la peine de faire un parallèle de nos maux, de nos afflictions, avec les sujets de louanges & d'ac-
tions

tions de graces que Dieu nous a donnés. O que nous serions forts , avec cette comparaison ! O qu'elle nous fourniroit de consolations & de ressources dans les états les plus accablans de la vie ! Est-ce que l'amour , par exemple , que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ , ne nous dédommageroit pas de celui d'un Frère , d'un Ami qui nous trahit , qui nous abandonne , qui ne répond à notre tendresse que par ses froideurs & son indifférence ? Est-ce que le don que Dieu nous a fait de son propre Fils , ne nous aideroit pas à nous consoler de la perte d'un Epoux , d'une Epouse , de la mort d'un Fils unique , d'un Fils bien-aimé , sur qui étoient fondées toutes nos espérances ? Est-ce que la vue des trésors du Ciel , l'espérance de les posséder un jour , ne remplaceroit pas dans nos ames la perte de ces richesses périssables , qu'il faudra quitter tôt ou tard ? Est-ce que l'attente certaine d'une bienheureuse résurrection ne seroit pas propre à adoucir nos maux , à nous consoler de la perte de notre santé , à rendre nos souffrances beaucoup plus supportables ? Est-ce que l'honneur , la grace que Dieu nous a fait de nous adopter pour ses Enfans , de nous ouvrir son Temple , de nous

admettre à sa Table pour nous faire part des trésors de sa charité ; est-ce que des faveurs si précieuses ne seroient pas propres à nous consoler du mépris du monde, de la haine des hommes, de la privation de quelques plaisirs, de quelques douceurs que nous goûtions autrefois dans la Société, mais dont nous sommes privés par des infirmités ou par des disgrâces ? Et c'est pour cela que nous ne saurions approuver la conduite de ceux qui dans le deuil, dans l'affliction, s'absentent des Assemblées, qui s'abstiennent de la participation à la Ste. Cène, qui aiment mieux se renfermer avec un petit nombre de Parens & d'Amis, & chercher auprès d'eux des consolations & des adoucissimens dans les amertumes où il se trouvent plongés. Hé pourquoi chercher auprès des Hommes, ce que nous pouvons trouver si abondamment en Dieu ? Pourquoi s'adresser aux Ruisseaux, lorsqu'il ne tient qu'à nous de puiser dans la Source ? O, *si vous aviez connu le don de Dieu !* ô si votre Foi étoit assez forte pour percer à travers la nuit des afflictions ! que vous seriez forts, Mes chers Frères, que les misères de cette vie auroient peu de prise sur vous ! Vous y seriez sensibles : mais vous
y se-

y seriez sensibles en Chrétiens , c'est-à-dire , comme des hommes qui préfèrent l'amour de Dieu à tout ; qui sentent le prix de son amour & de ses bienfaits , qui attendent une meilleure vie , *qui sont plus que vainqueurs de toutes les tribulations de cette vie.* Voyez David , il nous servira encore ici de modèle : voyez comment il se soutient , il se console dans ses malheurs. Car si David a été béni du Ciel , s'il n'y a eu guères d'hommes plus heureux que lui , il n'y en a guères aussi qui aient passé par des chagrins plus amers & plus cuisans. Vous savez , Mes Frères , à quelles épreuves ce Père infortuné fut exposé de la part de ses enfans , à quelle extrémité il se vit réduit par la révolte du perfide Absalon , combien d'angoisses & de larmes lui couta la mort tragique de ce Fils ingrat & dénaturé. Cependant , au milieu de tous ces malheurs , David ne perd point de vue les biens que Dieu lui avoit faits : il s'en souvient , il en parle , il en parle avec pénétration & avec reconnaissance. *Que rendrai-je à l'Eternel ! tous ses bienfaits sont sur moi.* S'il gémit , s'il est affligé de son exil , de ses disgraces , c'est qu'elles l'éloignent de la Maison de Dieu , qu'elles le privent

340 SERMON *sur la Reconnoissance*

de la consolation d'entrer dans son Sanctuaire. *Eternel ! ó combien sont aimables tes Tabernacles ! Mon ame desire grandement , & même elle défaut après tes Parvis. Mon ame a soif de Dieu ,*

Pf. 84.
v. 2. 3.

du Dieu fort & vivant. O quand entrerais-je , & me présenterais-je devant la face de Dieu ? Mais il se console , il se soutient , par l'espérance de voir

Pf. 42.
v. 4.

renaitre ces beaux jours : Mon Ame ,

Pf. 46.
v. 12.

pourquoi t'abbas-tu , & frémis-tu au dedans de moi ? Atten-toi à Dieu ,

Pf. 84.
v. 5.

car je le célébrerai encore. O que bienheureux sont ceux qui habitent dans ta Maison , & qui te louent incessamment !

2 Sa-
muel ch.
15. v. 25,
26.

Si j'ai trouvé grace devant l'Eternel , il me ramenera dans ma Maison , il me fera revoir son Arche & son Tabernacle. Que s'il me dit , Je ne prends plus de plaisir en toi ; me voici , qu'il fasse de moi ce qu'il lui semblera bon.

Voilà , Mes Frères , des leçons , un exemple pour nous. Il n'arrive que trop souvent , qu'un petit mal nous abbat , & étouffe dans nos ames tous les sentimens de la reconnoissance que nous devons à Dieu : une maladie , la perte de notre santé , quelque déroute dans nos affaires , la mort d'une personne que nous aimons , efface dans nos esprits trente , qua-

quarante années de prospérités & de bienfaits. Bien plus sensibles à nos malheurs présens, qu'à toutes les graces que Dieu nous a faites depuis que nous sommes au Monde, nous nous répandons en gémissemens & en plaintes, nous voudrions que Dieu n'eût que des biens à nous communiquer, que ses bienfaits se suivissent bout à bout, sans interruption. Nous voudrions que Dieu n'eût que des biens à verser sur nous; qu'il nous épargnât ces maladies, ces souffrances, ces épreuves, par lesquelles il exerce notre foi & notre patience. Mais y pensons-nous bien, Mes Frères? Est-ce-là la route que Jésus-Christ nous a tracée? Est-ce-là ce que l'Évangile nous fait attendre? Hélas! cette constante prospérité qui a pour vous de si grands charmes, est souvent un présent funeste du Ciel, qui séduit le cœur, & qui cause souvent la perte de nos ames. Au contraire, ces maladies, ces disgraces qui vous paroissent si amères, qui font le sujet de vos larmes, sont souvent des preuves de l'amour de Dieu envers vous, de l'intérêt qu'il prend à votre Salut, qui sont préférables à une prospérité qui ne souffre aucune interruption: ce sont des biens, des faveurs que Dieu ajoute

342 SERMON sur la Reconnoissance

à tant d'autres que vous avez déjà reçues ; dont vous devez le bénir , le remercier , puisqu'elles servent à perfectionner votre foi , votre patience , vos vertus , qu'elles empêchent votre zèle de se refroidir , & votre piété de se corrompre. C'est pour cela que David met les afflictions dont sa vie avoit été traversée , au rang des bienfaits de Dieu.

Pf. 119.
v. 71.

Il m'est bon d'avoir été affligé , afin que j'apprenne tes Statuts. C'est ce qui fait dire à S. Jacques : Mes Frères , tenez pour une parfaite joie , quand vous tomberez en différentes tentations.

Après tout , vous êtes Chrétiens , Mes Frères , vous faites profession de croire en Dieu , en Jésus-Christ. Vous devez donc savoir que la Terre n'est point faite pour vous , que le Ciel est votre véritable Patrie ; que les travaux & les fatigues de votre Pèlerinage terrestre aboutiront enfin à des joies , à une félicité durable. Vous devez savoir que Dieu vous a assigné un lieu de rafraichissement & de repos , où ses bienfaits se suivront sans interruption ; où vos larmes seront changées en louanges & en chants de triomphe ; où vous jouirez d'un bonheur qui ne sera troublé par aucun sujet de chagrin , de douleur ,
&

& qui vous dédommagera abondamment de tout ce que vous aurez souffert ici-bas ; & où vous ne serez occupés que du soin de louer, de bénir Dieu, de chanter des Alléluias éternels : *Digne est l'Agneau qui a été mis à mort, de recevoir puissance, & richesse, & sagesse, & force, & honneur, & gloire, & louange. A celui qui nous a aimés, qui nous a lavés dans son sang, qui nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Père, à lui soit gloire, force, empire & magnificence, aux siècles des siècles ! Dieu nous en fasse à tous la grace ! Amen.*

Fin du Tome Premier.

